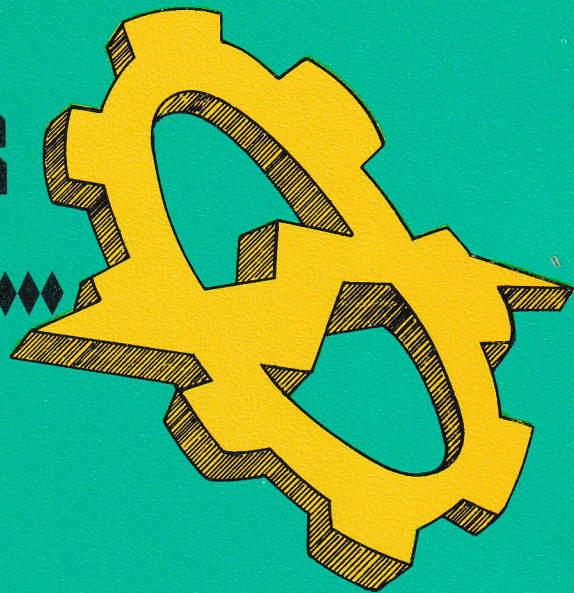
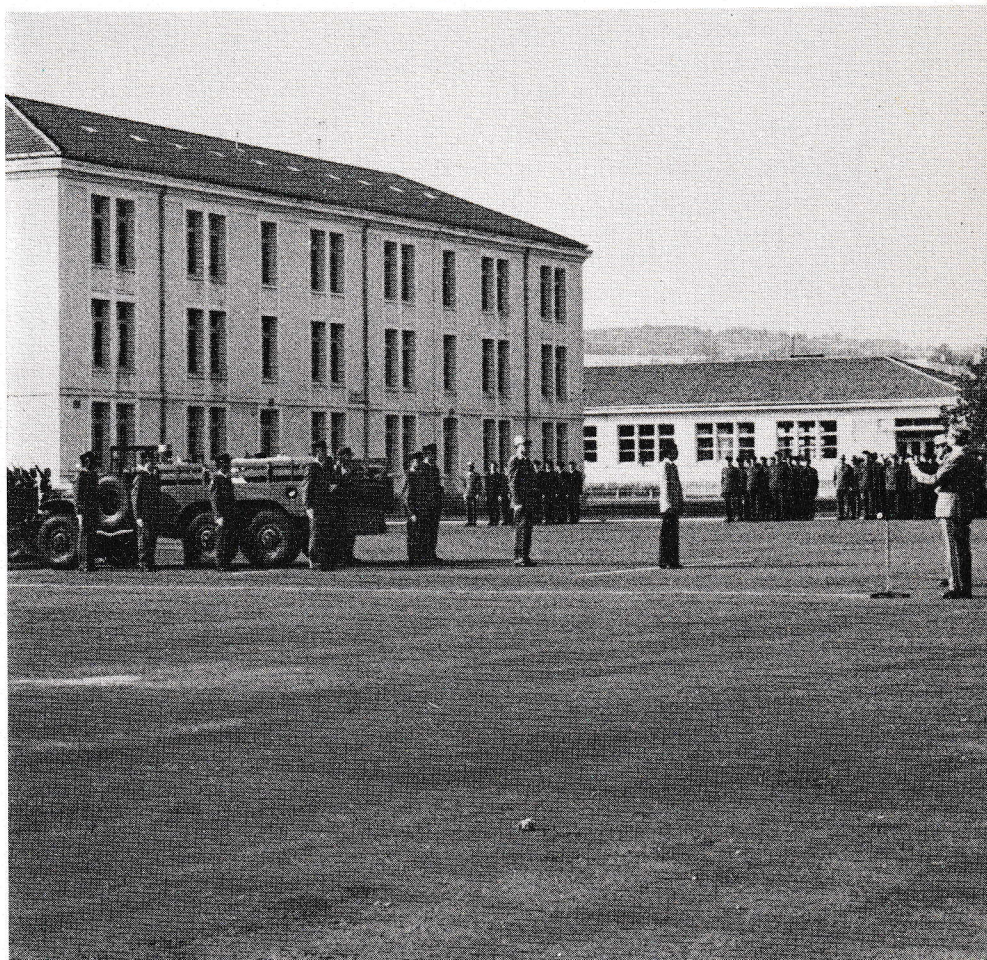


# ACTUALITE

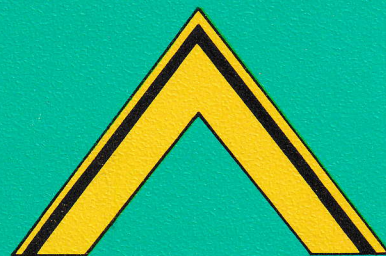


Bulletin d'information des personnels de l'E.N.T.S.O.A.



19 octobre 1979

**N° 2**  
mensuel





# SOMMAIRE

Page 3

Interview.  
Qui êtes-vous Père Nicolas?

Page 4

Le billet de l'aumônier.

Page 5

Informatique : le lapin de l'ordinateur par le soldat BONNET.

Page 6

1<sup>er</sup> bataillon

— Huit kilomètres pour la 11<sup>e</sup> compagnie par les ESOA TREMBLAY et AVENARD

— La première marche de la 12<sup>e</sup> compagnie par les ESOA FORGEROU et JEAN

Page 7

2<sup>e</sup> bataillon - séjour à CEYSSAT par le capitaine MOREAU.

Pages 8 et 9

Les adieux de l'École à l'adjudant LAURENT  
Reportage photo par les soldats FAURE et BOUQUIN.

Pages 10 et 11

Troisième bataillon

— Echo de la 32 : le passage du 2<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> bataillon, par 4 élèves de la 32.

— La 31<sup>e</sup> compagnie « au paquet » par la 312<sup>e</sup> section.

Page 12

Grandes manœuvres pour les SOFAT de l'École ou l'art de devenir de valeureuses guerrières!!!  
par le sergent-chef Nicole SARTORI.

Page 13

Compagnie école

Challenge de tir de combat par le lieutenant MOUGET.

Pages 14 et 15

Richesses de l'Auvergne

SAINT-AUSTREMOINE d'ISSOIRE par le soldat-professeur DUQUESNE.

Pages 16

Humour : la bande des trois.

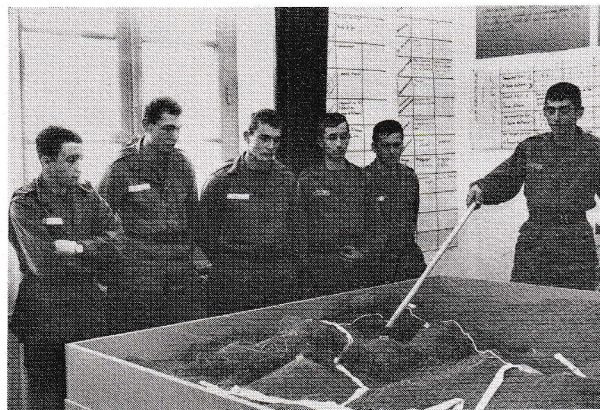
## NUMERO 2 - OCTOBRE 1979



Première marche pour le 1<sup>er</sup> bataillon



Le 2<sup>e</sup> bataillon à CEYSSAT

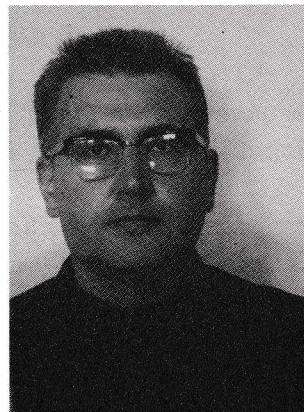


Les mystères de la caisse à sable vus par la 32<sup>e</sup> compagnie



**INTERVIEW : L'ECOLE, DEPUIS LA RENTREE SCOLAIRE, A UN NOUVEL AUMONIER.  
AUSSI NOUS A-T-IL PARU OPPORTUN D'ALLER L'INTERVIEWER POUR VOUS LE  
PRESENTER.**

**QUI ETES-VOUS, PERE NICOLAS ?**



- Q. Monsieur l'aumônier, pouvez-vous, en quelques mots, nous dire qui vous êtes?
- R. *Je suis prêtre depuis 1960. J'ai effectué deux années à l'Institut catholique de Paris, puis dix années de prêtrise dans le civil. Je suis depuis 1972 aumônier militaire (Trèves, Tahiti, Baden puis Issoire depuis cette année).*
  
- Q. Comment avez-vous accueilli votre nomination à Issoire?
- R. *Avec inquiétude. J'ignorais quel était le « style de cette Ecole » et ce que l'on attendrait de moi. Je suis rassuré : l'Ecole est sympathique ; les échanges humains y sont cordiaux. Cette cordialité d'ailleurs m'a surpris.*
  
- Q. Avez-vous eu quelques contacts avec les jeunes élèves de l'Ecole?
- R. *Peu encore. Il est trop tôt. C'est là qu'est la difficulté : je ne les connais pas encore de manière approfondie.*
  
- Q. Pourquoi viennent-ils vous voir?
- R. *Les jeunes viennent chercher ici un espace de liberté et d'amitié dont ils ont besoin. C'est là un rôle fondamental de l'aumônerie. Celle-ci est l'affaire de tous. Nous appartenons à un même ensemble. Mon rôle n'est ni celui d'une assistante sociale ni celui d'un officier conseil, mais je pense pouvoir faire quelque chose pour les jeunes.*
  
- Q. Quelle est donc la fonction d'un aumônier militaire?
- R. *Elle n'est pas différente de celle d'un aumônier dans le civil. Mais l'aumônier militaire est davantage intégré à la vie de tous.*
  
- Q. Quelles sont les valeurs qui vous paraissent les plus importantes?
- R. *Celles de dialogue, d'ouverture et d'échange. Elles me rendent heureux.*
  
- Q. Pourquoi avez-vous choisi d'être aumônier militaire?
- R. *J'étais du 1<sup>er</sup> contingent en Algérie. J'ai fait 31 mois, bien malgré moi. Par la suite, j'ai fait deux périodes volontaires, comme aumônier de renfort. Je connaissais le milieu militaire. Je le trouvais sympathique et direct. J'avais conscience qu'un travail excellent restait à faire. C'est alors qu'on m'a demandé d'être aumônier militaire et que j'ai accepté.*
  
- Q. Qu'attendez-vous des membres de votre paroisse militaire d'Issoire?
- R. *Avant tout, qu'ils ne soient pas uniquement des consommateurs, mais aussi des gens ouverts et actifs, qui acceptent de prendre des responsabilités. Qu'ils se sentent tous concernés par leur vie en communauté. Ma porte, cela va sans dire, est ouverte à tous.*



## LE BILLET DE L'AUMONIER

### TOUSSAINT

*Peut-on être irrémédiablement séparé d'un être très cher à qui on a donné sa vie, son cœur, le meilleur de soi-même ?*

*Ceux pour qui on a lutté et souffert : connus ou inconnus, peuvent-ils rester éternellement dans l'anonymat ?*

*Ceux qui nous ont précédé et ceux qui nous suivront sont-ils les simples maillons d'une longue chaîne ?*

*NON! Ils sont déjà ou sont appelés à entrer au cœur même de Dieu. Ce qui se révélera glorieusement à la fin des temps est déjà commencé.*



«**JE CROIS A LA COMMUNION DES SAINTS**», à cette union plus profonde et plus réelle que la meilleure des communications.

### JOUR DES MORTS

*Un deuil récent nous le rappelle : la mort brutale d'un homme au seuil de la vie adulte, c'est une page arrachée au grand livre de l'humanité, une page qui aurait pu être écrite et qui ne le sera jamais... Une mort qui nous rappelle brusquement le tragique de nos responsabilités.*

*Après un drame, il faut en assumer les conséquences; inlassablement, Dieu nous redonne notre chance : à partir des souffrances et du gâchis, on peut se reconstruire et permettre aux autres de grandir, plus conscients, plus généreux et plus libres au sens noble du terme.*

*Quand une épreuve survient, il ne s'agit pas d'en faire une exploitation éhontée à des fins moralisantes; il ne s'agit pas non plus de tout étouffer : ce serait renforcer l'inconscience.*

*Acceptons le choc, laissons-nous interpeller par l'évènement et révisons nos comportements.*

Père NICOLAS

---

---

### INFORMATIQUE

Dans le précédent numéro, nous vous avons informé de l'introduction prochaine de l'informatique à l'Ecole. Aujourd'hui, nous allons essayer de répondre simplement à des questions que l'on peut se poser.

#### **Qu'est-ce qu'un ordinateur ?**

C'est une machine permettant le traitement automatique des informations selon un programme enregistré à l'avance. Il peut avoir l'aspect d'une machine à écrire associée à un petit téléviseur. L'établissement du programme est l'affaire d'un spécialiste, mais l'utilisation de la machine contenant ce programme est possible par toute personne capable d'utiliser une calculatrice 4 opérations.

#### **Un ordinateur pour quoi faire ?**

L'ordinateur est la machine idéale pour effectuer les tâches répétitives, moyennes, classements, calcul de la solde, etc. Il libère son utilisateur au profit de tâches plus nobles.

Dans un ordinateur, il est possible de stocker, sous une forme réduite, un grand nombre de renseignements aisément retrouvables. La constitution de fichiers consultables par qui on veut ne demande qu'une collecte unique de renseignements. A l'avenir, une personne affectée à l'Ecole ne remplira plus qu'une seule fiche de renseignements.

**A l'ENTSOA, l'ordinateur facilitera la gestion de l'Ecole et le suivi de l'instruction. En outre, cette machine sera un outil pédagogique nécessaire à la formation des élèves.**

Soldat BONNET





LE LAPIN DE L'ORDINATEUR

Le « produit » fourni par un ordinateur peut être :

- une image furtive sur un écran de télévision,
- un listing issu d'une imprimante.

Ce lapin est le résultat de l'exécution d'un programme de lecture d'une image. La caméra a analysé l'image point par point. La luminosité de chaque point a été transformée en un signal électrique. Le programme de l'ordinateur a transformé le signal électrique en une ou plusieurs lettres de luminosité équivalente pour l'œil humain.



## HUIT KILOMETRES POUR LA 11<sup>e</sup> COMPAGNIE

Samedi 23 septembre, les ESOA de la 11<sup>e</sup> compagnie sont rassemblés devant leur bâtiment pour leur première marche de huit kilomètres.

MAS 36 à l'épaule, sac à dos bien rempli mais pas trop lourd, colonne par un, les premiers kilomètres sont avalés sans problème. Avec cette première sortie, nous découvrons les petites collines et la campagne issoiriennes.

Comme l'Ecole paraît grande lorsqu'on est sur les hauteurs! Mais «Aïe»les rangers blessent nos pieds fragiles habitués à des chaussures plus légères et le bidon se vide petit à petit. Pourtant tout le monde suit.

Deux heures après, c'était l'arrivée au but. On n'y croyait pas, mais c'était fini. Quelle joie! Joie d'arriver en bon état (ou presque) mais joie aussi d'avoir réussi la première marche. A l'exemple de nos aînés, nous pouvons envisager maintenant les prochaines marches tranquillement. D'ici là «les ampoules seront éteintes».

Un moment plus tard régnait une bonne ambiance sous une douche bien chaude et méritée.

*ESOA Tremblay, Avenard.*

## LA PREMIERE MARCHE DE LA 12<sup>e</sup> COMPAGNIE

Le samedi 29 septembre, s'est déroulée notre première marche d'entraînement, longue d'une dizaine de kilomètres. Avant le départ, en général le moral était bon. Nous étions presque impatients de partir mais en même temps nous appréhendions cette marche. Le départ fut donné à 14 heures sous un soleil tapant et les sections furent scindées en groupes de dix élèves...



Le rassemblement avant le départ pour la 12<sup>e</sup> compagnie.

Au début, la petite route de campagne parut bien agréable et sympathique. Mais peu à peu la fatigue se fit sentir. Notre regard se dirigeait vers la gourde pleine d'eau mais nous résistions, car il fallait résister à cette tentation.

Enfin ce fut le retour vers Issoire et l'Ecole. Nous étions tous contents de la retrouver. Nous nous sommes mis en rang et sommes rentrés au pas et en chantant...

Après avoir réintégré notre armement, nous nous sommes délestés de nos sacs à dos et nous avons pris une bonne douche qui nous a remis d'aplomb... En bref, cette première marche d'entraînement s'est bien passée bien qu'elle ait apportée à certains de belles ampoules aux pieds. Aussi nous sommes tous prêts à affronter une autre marche en compagnie des officiers et sous-officiers qui ont su nous donner l'exemple.



Bouillac était là. Un exemple que beaucoup pourraient suivre.

ESOA Forgerou, Jean.



SEJOUR A CEYSSAT - SEPTEMBRE 1979

C'est au pied du Puy-de-Dôme que le « nouveau » 2<sup>e</sup> bataillon s'est retrouvé, début septembre, pour une sortie de cohésion de deux jours.

Le but fixé était certes une remise à niveau de l'instruction militaire, mais également une reprise en main nécessaire après de trop longues vacances.



■  
*L'adjudant CORNEN prend contact avec sa nouvelle section...  
De vrais soldats!*



■  
*L'adjudant LEVERT dirige la manœuvre de main de maître...*



■  
*Le repos après l'effort.*

Ce fut un bon séjour, très bénéfique pour tous.

*Capitaine MOREAU.*



ORDRE DE L'ECOLE N° 12

Aujourd'hui 2 octobre 1979, l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active fait ses adieux à un de ses anciens, l'adjudant LAURENT, tué au ZAIRE le 14 mai 1978.

J'ai tenu à donner à cette cérémonie un caractère exemplaire, non seulement pour honorer le sacrifice de ce sous-officier, mais aussi pour que tous les élèves sous-officiers de l'Ecole aient, à cette occasion, la possibilité de réfléchir au destin réservé aux soldats qui est, quand la situation l'exige, de donner leur vie pour leur pays.

C'est pourquoi vous êtes là, ce matin, vous tous, les élèves du 3<sup>e</sup> bataillon, qui allez bientôt être promus sergents et aussi une délégation de vos jeunes, les élèves des 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> bataillons.

**SACRIFICE ET DEVOUEMENT** au profit de l'Armée comme au profit de la France, résumant la carrière de l'adjudant LAURENT.

*Engagé à La Rochelle en 1962 dans les troupes de marine, il est sous-officier deux ans plus tard et est nommé adjudant en 1973. Il sert en France, à COLMAR et à ISSOIRE, ici même, de 1971 à 1977. Il sert aussi Outre-Mer à MADAGASCAR, au NIGER, puis au ZAIRE depuis juin 1977.*

*Toujours très bien noté, faisant autorité par sa compétence, reconnu comme mécanicien d'engin blindé, toujours très bien tenu, il a parfaitement réussi partout où il lui a été demandé de servir.*

*Au ZAIRE, en mission d'entretien et de révision des matériels de l'escadron blindé du SHABA, a été tué à KOLWEZI, lors de l'attaque katangaise, ainsi que le lieutenant LAISSAC, l'adjudant chef VAN NUVEL, les adjudants GOMILA et BIREAU et l'adjudant CESARIO, un ancien élève de la 4<sup>e</sup> promotion.*

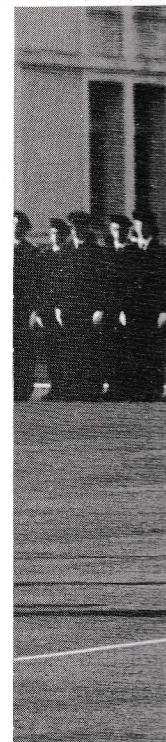
En mon nom et au nom de toute l'Ecole, j'exprime à Madame LAURENT, à ses enfants et à toute sa famille toutes nos condoléances.

Adieu adjudant LAURENT. Nous ne vous oublierons pas, ni les vôtres sur lesquels l'Armée veillera.

En dernier hommage à votre mémoire et avec beaucoup d'émotion, au nom du président de la République, nous vous conférons la médaille militaire. Nous en confions les insignes à votre famille.

Issoire, le 2 octobre 1979.

Le général O'DELANT  
Commandant l'Ecole nationale technique  
des sous-officiers d'active



Bruno LAURENT





## A L'ADJUDANT LAURENT

ECOLE N° 12

ationale technique des sous-officiers d'active fait ses  
tué au ZAIRE le 14 mai 1978.

actère exemplaire, non seulement pour honorer le  
us les élèves sous-officiers de l'École aient, à cette  
révé aux soldats qui est, quand la situation l'exige,

tous, les élèves du 3<sup>e</sup> bataillon, qui allez bientôt  
jeunes, les élèves des 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> bataillons.

de l'Armée comme au profit de la France, résu-

upes de marine, il est sous-officier deux ans plus  
France, à COLMAR et à ISSOIRE, ici même, de  
GASCAR, au NIGER, puis au ZAIRE depuis juin

par sa compétence, reconnu comme mécanicien  
tamment réussi partout où il lui a été demandé de

vision des matériels de l'escadron blindé du SHA-  
gaise, ainsi que le lieutenant LAISSAC, l'adjudant  
REAU et l'adjudant CESARIO, un ancien élève de

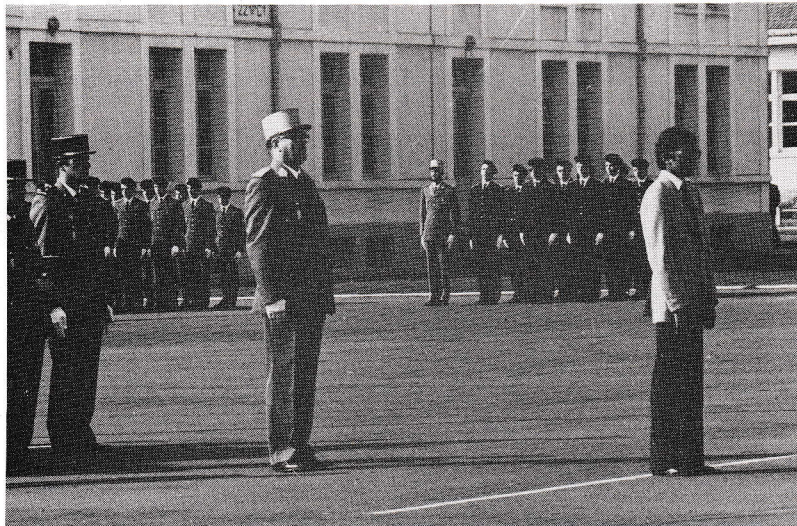
exprime à Madame LAURENT, à ses enfants et à

oublions pas, ni les vôtres sur lesquels l'Armée

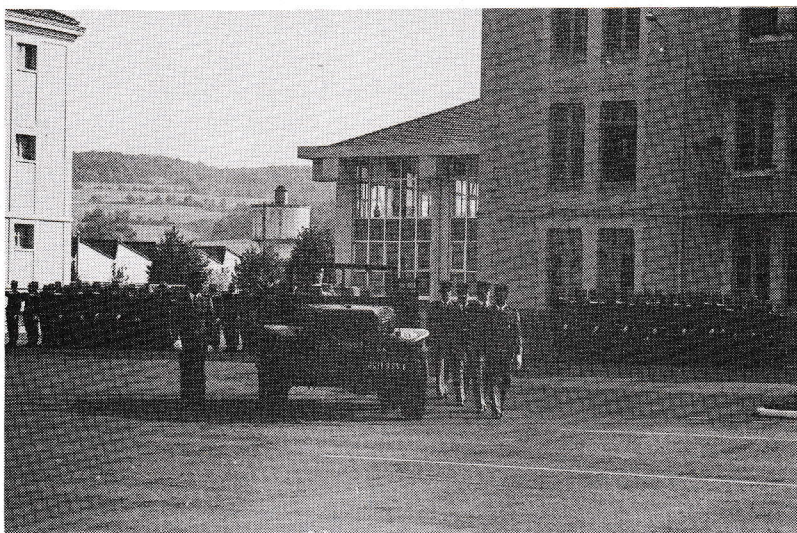
avec beaucoup d'émotion, au nom du président de  
militaire. Nous en confions les insignes à votre

Issoire, le 2 octobre 1979.

O'DELANT  
e nationale technique  
ciers d'active



Bruno LAURENT reçoit la médaille militaire de son père



Adieu mon adjudant



## ECHO DE LA 32<sup>e</sup> COMPAGNIE : LE PASSAGE DU 2<sup>e</sup> AU 3<sup>e</sup> BATAILLON

C'en est fini des belles journées de permission. Nous voilà de retour à l'École, rassemblés dans la cour, face à notre future compagnie. Mille et une questions se posent! Quels vont être nos cadres? Quelles seront nos activités? Qu'allons-nous devenir au 3<sup>e</sup> bataillon?

La première journée se passe à manipuler sacs marins, cantines, armoires et lits. Certains ont la joie de retrouver des camarades et de pouvoir s'installer près d'eux. D'autres, moins chanceux, sont tout simplement logés selon un ordre alphabétique rigoureux. Quand aux anciens de Tulle, orientés tout d'abord vers la 33<sup>e</sup> compagnie, il leur faut rechercher les compagnies où, en fait, ils ont été affectés.

Au soir de la première journée, à partir des souvenirs de vacances que l'on se raconte, commence à naître l'ambiance de section.

De notre encadrement, nous avons déjà beaucoup à dire : un chef de section omniprésent, un service de semaine, un adjudant de compagnie, le capitaine et son adjoint. Voilà autant de personnages qui nous observent, nous encouragent, nous stimulent parfois fermement et en tout cas suivent de très près notre vie.

Par ailleurs, notre rythme de vie à la compagnie va depuis le début de l'année en s'accroissant. En ce qui concerne nos activités, le changement vient du fait que l'instruction militaire prend une place plus importante que les autres années : sorties sur le terrain, tirs, parcours du combattant, tout ceci à une cadence ultra-rapide. Elle est loin la vie bien réglée que nous connaissions les autres années! Maintenant, il faut s'organiser plus encore et réagir vite. Avant, nous étions des élèves studieux mais parfois passifs. Maintenant, nous voilà pris dans une ambiance où l'on réclame de nous sans cesse du dynamisme et de la participation. Confrontés à des problèmes de combat, il nous faut découvrir toutes les astuces et les règles qui feront de nous de bons chefs de groupe. Réunis autour de la caisse à sable, on doit découvrir une solution, imaginer un déroulement. Le temps est bien loin où l'on apprenait les actes élémentaires du combattant!

Des chefs de groupe accomplis, mais aussi des sous-officiers techniciens, voilà ce vers quoi notre troisième année doit nous conduire. Il est parfois difficile pour nous de « manier » ces deux attitudes! La 3<sup>e</sup> année nous semble d'ores et déjà la plus difficile, mais c'est aussi l'aboutissement et le couronnement de notre passage à l'École d'ISSOIRE.

*Les élèves CAZE de la 321, NICOLLE de la 322, WINANDY de la 323 et GARCIN de la 324.*

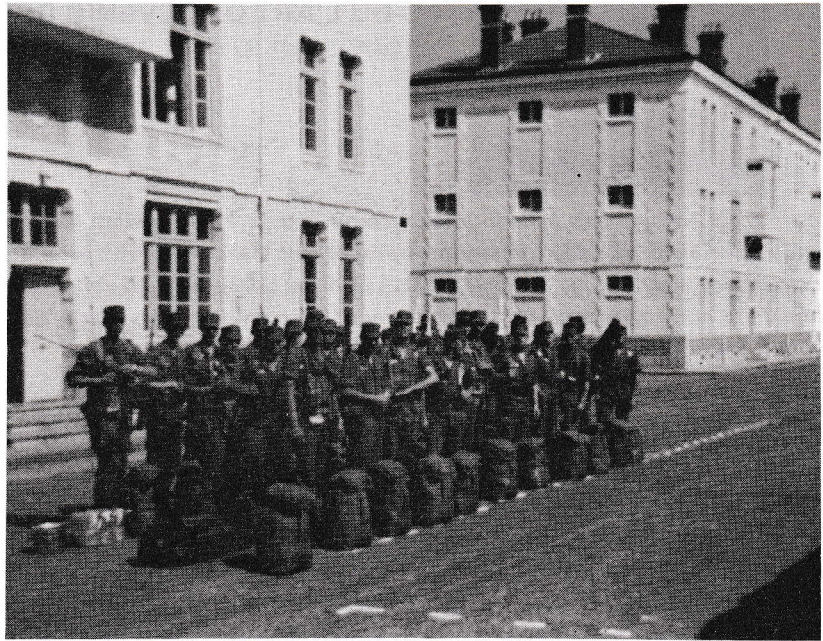




## LA 31<sup>e</sup> COMPAGNIE « AU PAQUET »

Dans sa grande bonté, le commandement décida que le 3<sup>e</sup> bataillon avait besoin d'une remise en condition. Tous les élèves du bataillon l'attendaient avec une petite pointe d'appréhension car les bons repas et les nombreuses boissons alcoolisées risquaient de nous faire souffler.

Puis vient le moment fatidique. Un dernier rassemblement, les dernières vérifications, et ce fut au pas cadencé et en chantant que la 31<sup>e</sup> compagnie franchit les portes de l'École. Nous marchâmes à un rythme soutenu jusqu'au pied d'Usson, puis il nous fallut monter de la cote 395 à la cote 633 (certains avaient des difficultés à suivre) pour redescendre ensuite vers St-Jean-en-Val, descente réparatrice qui permit de reprendre son souffle et de constater les premières ampoules.



La 312 prête au départ.

La dernière étape fut la plus difficile, car nous avons mis trois heures pour parcourir les 8 kilomètres qui nous séparaient du bivouac. La fatigue se faisait vraiment ressentir, mais le moral restait intact et ce fut en pleine nuit que nous arrivâmes fourbus mais heureux.

Le réveil du lendemain fut dur et certains eurent fort à faire pour soigner les ampoules de la veille. Cette seconde journée fut consacrée à des révisions «combat» et «topographie», ce qui s'avéra fort utile.

Le retour sur Issoire s'effectua de nuit et nous avons dû franchir de nombreux talwegs, sans compter les franchissements de rivières sur des poutrelles métalliques. Après avoir contourné Usson, nous nous sommes dirigés vers le pont de Parentignat, point de rendez-vous avec la compagnie.



Sur la route.

La compagnie fit un brin de toilette et après le petit déjeuner, les sections attaquaient les derniers kilomètres qui nous séparaient de l'École. Passé le poste de police, nous nous sommes rangés sur la «place rouge» où le général O'DELANT nous passa en revue. Pour cette inspection, au cours de laquelle le général nous rappela ce qu'il attendait de nous pendant cette troisième année, chacun rassembla toute l'énergie qui lui restait.

Après le nettoyage des armes, nous partîmes en permission, pour certains «clopinclopant», mais heureux.

*ESOA CHAMPALOU, BARTHES, YAZEFF.*

*Photographe : ESOA LEDURAND.*





## GRANDES MANOEUVRES POUR LES S.O.F.A.T. DE L'ECOLE

### OU L'ART DE DEVENIR DE VALEUREUSES GUERRIERES!!!

Sergent-chef Nicole SARTORI.



*C'est par une très belle journée qu'avait lieu, le 26 septembre 79, le bivouac des S.O.F.A.T. - 14h.15 - c'est le grand rassemblement devant la section transport, et lourdement chargées, nous nous dirigeons vers le car qui doit nous transporter à notre point de chute... OLLOIX en l'occurrence. Il fait beau et la bonne humeur règne; ce soir, nous allons faire notre apprentissage de commando!!! Le président des sous-officiers, qui s'est aimablement joint à nous, est très entouré et il ne semble pas s'en plaindre.*

*Aux environs d'OLLOIX notre car s'arrête; nous allons devoir effectuer une marche topo pour nous rendre à notre lieu de bivouac - ceci afin de donner un avant goût de ce qui attend les candidates au CM 2. Après avoir écouté religieusement les explications du capitaine SOURBES sur le maniement de la boussole, nous partons par petit groupe de quatre vers notre premier objectif... en l'occurrence le chef de la compagnie école. Les enseignements du CM 2 fraîchement acquis de certaines d'entre nous sont judicieusement mis à profit et nous nous retrouvons toutes au premier rendez-vous. Là, profitant d'une pause bien méritée, le capitaine SOURBES nous fera un cours sur le PP 11 et sur la procédure radio. Cette démonstration brillamment exécutée nous a d'ailleurs fortuitement permis d'entendre le 3<sup>e</sup> bataillon en manœuvre non loin de nous. Mais l'art de communiquer est souvent complexe, et grande fut notre surprise en entendant le meuglement d'une vache en réponse à notre appel radio!!!*

*Après cet intermède, nous avons rejoint notre point de chute - une petite clairière bien abritée - où nous attendait la logistique ainsi qu'une table dressée à notre intention. Là le campement s'organisa très vite, notre principal souci étant de faire du feu : et surtout de récupérer assez de bois pour l'entretenir la nuit durant. Tout se passa bien, et pour des néophytes, nous ne nous débrouillâmes pas trop mal. Le repas, à base de pommes de terre et de steack fut épique car l'huile avait été remplacée par du teepol. Les frites tant attendues se transformèrent donc, par la force des choses, en une purée à l'eau, cuite dans une gamelle d'une propreté éclatante!!! La nuit tombait vite, et dès la fin du repas, il fallut monter les tentes. Après avoir choisi un emplacement, nous rassemblâmes le matériel et bientôt, grâce à l'aide et aux conseils éclairés des quelques hommes présents (le capitaine SOURBES, le président des sous-officiers et trois hommes du rang) les tentes furent dressées. Nous étions prêtes à affronter la nuit!!!*

*Le lendemain un bon feu nous attendait grâce au sergent-chef DONNADIEU et au sergent-chef PEDRET levées à l'aurore. Le temps passe vite, et après le petit déjeuner, il fallut lever le camp.*

**Un grand merci au capitaine SOURBES et au major LOTIGIE. Nous espérons un jour prochain pouvoir renouveler une telle sortie.**





CHALLENGE DE TIR DE COMBAT



La compagnie école de l'E.N.T.S.O.A. a présenté une équipe au challenge de tir de combat de la 52<sup>e</sup> D.M. le 18 septembre 1979 à la Fontaine-du-Berger.

■ L'épreuve consistait en un tir de duel au MAS 49/56 sur ballonnets, à 200m, par équipe de cinq tireurs. Il fallait combiner vitesse et précision.

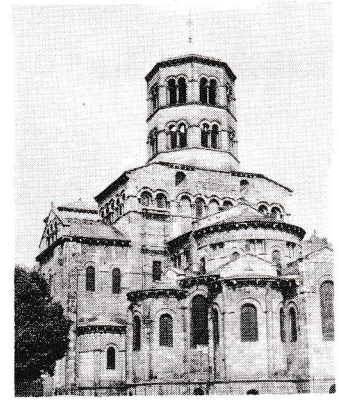


■ L'équipe composée de l'adjudant RORTAIS et des soldats CHRISTOUX 78/10, DECHAMBRE 78/10, MOLINA 78/10 et VRAI 79/04 s'est très honorablement comportée, terminant seconde de ce tournoi.

*Lieutenant MOUGET.*



SAINT-AUSTREMOINE D'ISSOIRE



◆  
On l'a dit souvent et c'est vrai, l'Auvergne est un beau et riche pays. Les églises et les châteaux-forts y abondent. Cet article se propose de vous faire connaître l'une de ces églises : Saint-Austremoine d'ISSOIRE.

◆  
*Un peu d'histoire et d'architecture...*

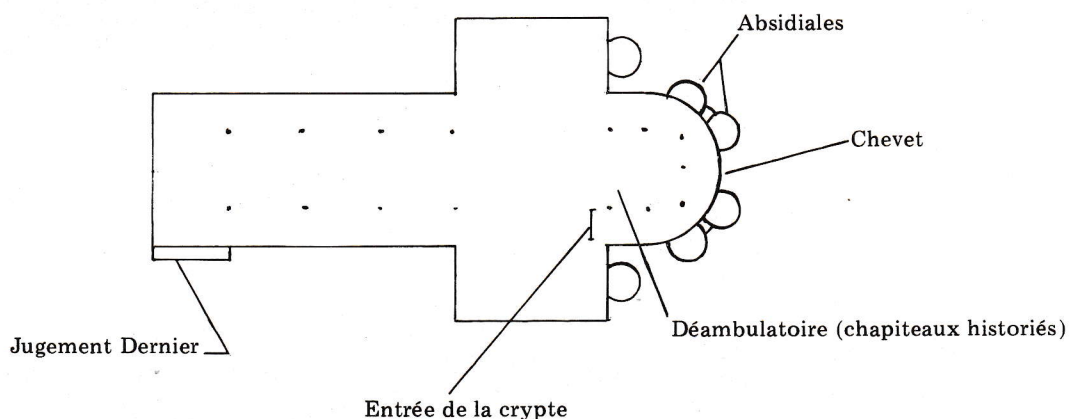
*Tout le monde connaît Saint-Austremoine, mais bien peu l'ont visitée.*

*L'église est de style roman. Elle a appartenu longtemps à un monastère. L'Auvergne à cette époque était une région riche et prospère. Son rayonnement intellectuel et religieux était grand sur toute la France. On était alors au XII<sup>e</sup> siècle...*

*Comme toutes les églises romanes d'Auvergne, Saint-Austremoine présente un extérieur un peu rude, presque noir : ceci est dû en partie à la pierre noire avec laquelle on l'a bâtie. Elle est cependant très élégante. Remarquez à ce propos :*

- son clocher à huit côtés.
- Son chevet entouré de chapelles, extrêmement élégant (les chapelles sont appelées absidiales).

Petit plan à l'usage des non-initiés :



*Si maintenant nous entrons à Saint-Austremoine, quatre choses retiendront notre attention.*

**1. L'église est vaste :**

*C'est l'une des plus vastes de l'Auvergne. L'église recevait d'ailleurs de nombreux pèlerins pendant tout le Moyen-Age : ils partaient pour St-Jacques de Compostelle en Espagne et s'arrêtaient à Issoire pour voir le tombeau de Saint-Austremoine.*

*La crypte est également l'une des plus vastes d'Europe.*



## 2. L'église est peinte :

*Cela est rare. Mais il faut savoir qu'au Moyen-Age, beaucoup d'églises étaient peintes et que cela plaisait aux gens de l'époque. De même, les temples grecs, aujourd'hui tout blancs, étaient peints de couleur vive...*

## 3. Les chapiteaux sont d'un grand intérêt :

*Les nombreuses figurations concrètes (sculptures, fresques, vitraux...), dont les artistes du Moyen Age ornèrent les églises, avaient une valeur d'enseignement autant que de décoration. A Chartres, par exemple, qu'on a pu justement comparer à une « Bible de pierre ». Saint-Austremoine, sans prétendre rivaliser dans ce domaine avec les grandes cathédrales, offre cependant des témoignages très attachants : en particulier par ses chapiteaux sculptés.*

*Regardez-les : sculptés, colorés, ils offrent une image pleine de naïveté et de fantaisie, de la façon dont les artistes du Moyen-Age tentèrent, avec les moyens dont ils disposaient, de nous faire vivre les scènes tirées de la Bible, qu'ils avaient lues ou entendues. Les personnages manquent peut-être de finesse et de naturel, mais ils marquent bien comment ces artistes cherchaient à exprimer comme ils pouvaient les vérités de l'évangile, comprenaient et ressentaient ces mêmes vérités.*

## 4. Une fresque amusante :

*Il faut aller voir, enfin, la très belle fresque (XV<sup>e</sup> siècle) du Jugement Dernier, située dans une chapelle à l'entrée de l'église. Assis sur le trône céleste, entouré des anges qui sonnent le Jugement Dernier, Dieu sépare les élus des damnés que d'autres anges, habillés curieusement en chevaliers de l'époque repoussent, aidés par des diables, vers la gueule des monstres infernaux. Ce thème, extrêmement répandu en cette fin du Moyen-Age, trahit l'angoisse de l'homme face à son destin et la peur de la mort qui animait les gens de cette époque troublée. Très imagée, presque naïve, dans sa forme, cette fresque est pourtant pleine de fantaisie et d'esprit satirique.*

Soldat professeur DUQUESNE.





HUMOUR

"La Bande des Trois"



Sans paroles.



*Les articles doivent parvenir au bureau information pour le deuxième lundi de chaque mois.*

*DIRECTION : capitaine RONDET - tél. 89.06.31 - poste 217*

*Imprimé au point d'impression de l'E.N.T.S.O.A.*

*Diffusion gratuite à tous les personnels de l'E.N.T.S.O.A.*